

Barvalo

Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs...

Exposition

10 mai – 4 septembre 2023
Dossier enseignant

Mucem

Département du Développement Culturel et des Publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant- Chargé de mission
Mathias Requillart

scolaire@mucem.org

Service des Réservations :
reservations@mucem.org
04.84.35.13.13

Ressources +

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

| | |
|--|----|
| Introduction | 4 |
| Entretien avec Julia Ferloni, Anna Mirga-Kruszelnicka, Jonah Steinberg, co-commissaires de l'exposition | 7 |
| Mots clés | 11 |
| Parcours de l'exposition | 13 |
| Commissariat de l'exposition | 27 |
| Scénographie | 28 |
| Autour de l'exposition | 29 |
| – Programmation artistique et culturelle | |
| – Catalogue de l'exposition | |
| Visuels disponibles pour Ressources + | 32 |
| Informations pratiques | 34 |

Barvalo Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs...

Exposition du 10 mai au 4 septembre 2023

Mucem J4, Niveau 2 (800 m²)

Les portes ouvertes de l'exposition:
mardi 9 mai à partir de 16h jusqu'à 23h

Diffusion émission « Barvalo – Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs... » :
mercredi 10 mai à 19h sur les réseaux sociaux du Mucem et sur YouTube

L'équipe curatoriale

Co-commissaires

Julia Ferloni
Conservatrice du patrimoine, responsable du pôle Artisanat, Commerce et Industrie, Mucem

Anna Mirga-Kruszelnicka
Directrice adjointe de l'Eriac - European Roma Institute for Arts and Culture (Berlin)

Jonah Steinberg
Maître de conférences et directeur du département Global Studies à l'Université du Vermont (États-Unis)

Commissaires associées

Françoise Dallemagne
Chargée de collections et de recherche, Mucem

Alina Maggiore
Doctorante en anthropologie sociale, Mucem / Université Aix-Marseille / Université de Freiburg, Allemagne

Le comité d'experts

William Acker
Juriste, délégué général de l'Association nationale des gens du voyage citoyens (ANGVC)

Yahya Al-Abdullah
Doctorant en anthropologie sociale, EHESS Paris

Nelly Debart
Foraine, présidente de l'ANGVC et membre du conseil consultatif des Gens du voyage

Bénédicte Florin
Maîtresse de conférences en géographie, Équipe Monde arabe et Méditerranée (EMAM), laboratoire CITERES, Université de Tours

Lise Foisneau
Anthropologue, chargée de recherche au CNRS

Pascal Garret
Photographe et sociologue, Tours

Caroline Godard
Chargée de projet de l'association Rencontres Tsiganes, Marseille

Gabi Jimenez
Artiste plasticien et président de l'ADVOG

Timea Junghaus
Historienne de l'art, directrice de l'Eriac, Berlin

Jean-Pierre Liégeois
Sociologue, enseignant-chercheur honoraire et directeur (1979-2003) du Centre de recherches tsiganes de l'Université Paris-Descartes, consultant auprès du Conseil de l'Europe

Valentin Merlin
Photographe indépendant

Cristian Padure
Linguiste, enseignant-chercheur à l'université de Bucarest

Santino Spinelli
Musicien, compositeur et professeur à l'université de Chieti

Sasha Zanko
Étameur, président de l'association Tchatchipen et délégué du Forum européen des Roms et des gens du voyage

À propos de l'Eriac

L'Eriac (European Roma Institute for Arts and Culture) est une initiative conjointe du Conseil de l'Europe (CoE), des Open Society Foundations (OSF) et de l'Alliance pour l'Institut européen des Roms, créé en 2017 et basé à Berlin en Allemagne. L'Eriac a un mandat unique en tant que première organisation transnationale pour la reconnaissance des arts et de la culture roms. L'Eriac lutte contre les préjugés négatifs envers les Roms par le biais des arts, de la culture, et des médias. Elle diffuse une image et des connaissances positives sur les Roms dans une démarche de dialogue, de respect et de compréhension mutuels. L'Institut fonctionne comme un pôle créatif transnational soutenant l'échange d'idées créatives au-delà des frontières, des domaines culturels et des identités roms. L'Eriac met en évidence les contributions nombreuses et multiformes des Roms à la culture européenne et documente les expériences historiques des Roms à travers l'Europe.

Scénographie

bGc studio
Iva Berthon Gajšak, Giovanna Comana, Clara Launay

Graphiste

Fabrice Petithuguenin

En langue romani, *barvalo* signifie « riche » et, par extension, « fier ». Ce mot polysémique sert de titre à la nouvelle exposition du Mucem, consacrée à l'histoire et à la diversité des populations romani d'Europe. Une histoire indissociable de celle de l'antitsiganisme, contre lequel ceux que l'on continue parfois d'appeler « Tsiganes » luttent depuis un millénaire.

Développée en collaboration avec l'Eriac, l'exposition « Barvalo » a été conçue par une équipe de dix-neuf personnes d'origine romani (Roms, Sinti, Manouches, Gitans, gens du voyage/Voyageurs) et non romani, de nationalités et de profils différents. Elle se déploie en deux parties.

Depuis les premiers témoignages de leur arrivée en Europe jusqu'à nos jours, la première section de l'exposition met en lumière les ressorts par lesquels les persécutions contre les populations romani, culminant avec l'Holocauste, sont apparues et se perpétuent. Cette première partie traite également du rôle des représentations stéréotypées dans la culture et le folklore. En parallèle, cette partie de l'exposition montre aussi comment les groupes romani se sont exprimés, notamment au travers d'une langue commune, le romani, et ont revendiqué leurs droits dans ces situations d'oppression.

La deuxième partie de l'exposition propose une réflexion sur les notions d'appartenance et d'identité, en prenant le parti d'inverser le regard du visiteur. C'est l'installation de l'artiste Gabi Jimenez, le *Musée du gadjo* : on y découvre la « gadjologie », une science imaginaire et parodique de l'Autre qui se ferait l'écho d'une perception romani. Cet espace se présente sous la forme d'un diorama consacré à la « culture gadjo », révélant ainsi l'absurdité de l'essentialisation de l'Autre quand elle est poussée à son extrême. Il questionne par ailleurs le rôle du musée d'ethnographie comme diffuseur d'une « vérité ».

En fin de parcours, une galerie de portraits de personnalités célèbres et moins célèbres témoigne de la richesse des cultures romani et de la fierté des différentes communautés à contribuer à la diversité culturelle des sociétés européennes afin d'affirmer, haut et fort, *barvalo* !

Tout au long de l'exposition, le visiteur est accompagné virtuellement par quatre « guides » appartenant à quatre groupes romani distincts. Leurs récits personnels et familiaux entrent en résonance avec une histoire européenne plus large et partagée.

Dans chaque partie, les œuvres d'artistes non-romani côtoient celles de sculpteurs, photographes et peintres romani contemporains afin de permettre aux représentants de ces minorités de donner leur vision de neuf siècles de présence en Europe et d'affirmation culturelle.

L'exposition réunit 200 œuvres et documents (imprimés, vidéos et sonores) issus de collections publiques et privées françaises et européennes, dont le musée du Louvre, le Musée national d'Histoire naturelle à Paris, le musée d'ethnographie de Genève, les Staatliche Kunstsammlungen Dresden, le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône, les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, les Archives municipales de Marseille, la Médiathèque Matéo Maximoff, le musée de Grenoble, le musée national d'histoire et les Archives nationales de Roumanie, la Fondation Kai Dikhas, l'European Roma Institute for Arts and Culture de Berlin, le Dokumentations- und Kulturzentrum Deutscher Sinti und Roma de Heidelberg.

Parmi ces 200 œuvres, 62 proviennent des collections du Mucem et 15 ont été spécialement conçues pour l'exposition et produites par le musée : 6 commandes à des artistes romani européens – Luna De Rosa (Italie), Gabi Jimenez et Marina Rosselle (France), Mitch Miller (Écosse), Emanuel Barica (Roumanie) – et 9 créations audiovisuelles (films, carte animée et son).

Julia Ferloni (Mucem - Marseille), Anna Mirga-Kruszelnicka (Eriac - Berlin)
et Jonah Steinberg (Université du Vermont - États-Unis)

Comment est né ce projet ?

Julia Ferloni: Ce projet est né en 2014 sur l'impulsion de Jonah Steinberg qui a écrit au Mucem, suggérant qu'il s'intéresse à la plus grosse minorité ethnique d'Europe (estimée entre 10 et 12 millions de personnes). Il était impensable, pour nous, que ce soit deux *gadgé* seuls qui s'expriment au nom des populations romani. On a tenu à faire une exposition co-créée. Pendant deux ans, nous avons donc fait le tour de l'Europe afin de rencontrer des responsables d'associations, des militants, des chercheurs... C'est de cette manière que nous avons constitué notre comité d'experts. À Berlin, nous sommes entrés en relation avec l'Eriac, une structure incontournable du paysage institutionnel et politique romani en Europe.

Jonah Steinberg: Mon intérêt pour les populations romani a débuté lors de mes recherches en Inde et en Asie du Sud, il y a plus de trente ans. Plus tard, alors que je travaillais avec l'université du Vermont en Nouvelle Angleterre, j'ai souhaité explorer ce sujet plus profondément. Je m'intéressais beaucoup à l'exclusion intellectuelle et épistémologique de certaines populations, et notamment des populations romani, peu présentes dans les musées, les collections d'art ou les universités... En 2014, lorsque j'ai visité les collections permanentes du Mucem avec mes enfants, je me suis fait la même remarque. J'ai donc pris contact avec le musée pour faire part de la nécessité de « faire de la place » au sein du musée à ces populations présentes dans tous les pays d'Europe depuis mille ans. La réponse qui m'a été faite alla bien au-delà de mes attentes, puisque le Mucem se proposait de faire une exposition. J'ai accepté tout de suite!

Anna Mirga-Kruszelnicka: L'Eriac a rejoint l'équipe curatoriale en 2019 alors que la préparation d'une exposition sur le thème des populations romani au Mucem avait déjà débutée. Julia Ferloni, en sa qualité de conservatrice, a rendu visite à l'Eriac dans notre bureau de Berlin afin de mener un entretien avec la direction – Timea Junghaus, directrice exécutive, et moi-même. C'est alors que Julia s'est rendu compte que pour développer une représentation authentique et progressiste des populations romani, il était nécessaire d'impliquer ces populations au plus haut niveau de la prise de décision, c'est-à-dire en l'intégrant au sein-même de l'équipe curatoriale. C'était un moyen d'envoyer un message puissant, d'établir une nouvelle norme en impliquant les populations romani dans les activités culturelles de tout type. Bien sûr, cela tombait également à point nommé – nous voyons émerger des processus participatifs similaires et de nouveaux protocoles muséaux, alors que les musées s'ouvrent eux-mêmes de plus en plus aux pratiques décoloniales.

L'une des particularités de cette exposition, c'est donc ce comité d'experts, qui a accompagné la préparation de l'exposition...

A.M-K.: Il n'est pas étonnant qu'en plus de la mise en place d'une équipe curatoriale impliquant des populations romani, une innovation pertinente ait été la création d'un comité d'experts réunissant des personnes d'origine romani et non-romani de diverses nationalités et professions. La participation de personnes romani appartenant à différents groupes, représentant diverses générations, professions et modes de vie, nous a permis de bien représenter la diversité interne que l'on peut observer parmi les populations romani à travers le monde. Nous sommes convaincus qu'une telle pratique ne devrait pas être exceptionnelle mais devrait plutôt être la norme dans le développement d'expositions sur les populations romani, ou sur tout autre groupe minoritaire. Il est important de veiller à ce que les représentants des minorités puissent eux-mêmes parler d'eux, plutôt que d'être évoqués depuis une perspective extérieure. Une telle approche est dépassée et peut être potentiellement nuisible car elle peut conduire à reproduire involontairement des clichés et à renforcer les préjugés.

J.F.: Associer les populations concernées, nous a semblé évident. Avec ce comité d'experts, on a voulu réunir des gens de tous bords, et notamment des militants convaincus qui désiraient lutter contre l'antitsiganisme. On a travaillé avec un premier cercle de 14 experts, avec qui nous organisons régulièrement des ateliers, et un deuxième cercle d'experts, plus large, avec un conseiller et donné des pistes de réflexion... Au total, une centaine de personnes sont intervenues sur ce projet.

On arrive à une période où les populations romani ne veulent plus se laisser faire. Dans toute l'Europe, des militants romanis interviennent sur tout ce qui touche à leur communauté, et notamment les projets d'exposition. Ils veulent avoir leur mot à dire. Même si ces projets sont très bienveillants, ils sont souvent portés par des personnes qui n'ont pas vécu l'antitsiganisme au quotidien. Les populations romani veulent participer à la façon dont on écrit leur histoire. Par exemple, pour la Deuxième Guerre mondiale, les faire apparaître seulement comme des victimes de l'Holocauste, ça ne leur suffit pas. Eux aussi, ils se sont battus, ils ont résisté, ils ont protégé des personnes pourchassées par les Nazis... Ils veulent garder la tête haute. D'où le titre de l'exposition, qui parle vraiment de fierté. L'ambition de ce projet réside dans le fait que les populations romani, ou plutôt les représentants de ces populations, peuvent enfin parler en leur nom propre.

Y-a-t-il parfois une difficulté à parler d'une seule voix ? À s'entendre sur un récit commun ?

A.M-K. : Tout comme dans l'univers des populations romani, nous avons embrassé la diversité et la pluralité comme quelque chose de positif et de beau. Nous n'avons donc pas besoin de parler à l'unisson, mais plutôt d'accueillir des opinions et des approches différentes. Les discussions ont été riches, parfois difficiles, mais nous avons réussi à trouver un consensus. Nous sommes également fiers d'intégrer cette diversité dans le récit de l'exposition. Celle-ci est représentée, par exemple, à travers les guides.

J.F. : Effectivement, il a fallu trouver un consensus. Selon les nationalités, selon les communautés, il y avait des perceptions et des attentes différentes autour de cette exposition. Il nous a donc fallu créer un objet commun. Des histoires communes.

Ce qui est en jeu dans cette exposition, c'est justement la grande diversité des populations romani. Il ne pouvait donc pas y avoir un point de vue unique. On a pris le parti de laisser s'exprimer ces différentes sensibilités. A titre d'exemple, il y a eu un petit débat sur la manière dont on traduisait le mot « génocide » en langue romani. Pour certains, c'était *samudaripen* (« le meurtre de tous »). Pour d'autres, c'était *porajmos* (« la grande dévoreuse »). Mais ce mot désigne aussi le sexe féminin, ce qui posait encore d'autres problèmes. Donc comme il était difficile de trancher, nous avons utilisé les deux mots dans les textes de salle et dans le catalogue, en les contextualisant.

Afin d'intégrer cette diversité au projet, nous avons souhaité que le visiteur soit accompagné dans son parcours par quatre guides virtuels qui représentent chacun une communauté romani différente. Chacun de ces guides est issu d'un des principaux groupes vivant en France : Roms, Sinti, Manouches et Gitans. Deux d'entre eux appartiennent à la communauté des Voyageurs. L'anthropologue Yoanna Rubio, la médiatrice scolaire et linguiste Slavka Radenez, le travailleur social Dylan Schutt et la foraine Sylvie Debart accompagnent ainsi le public. Ces quatre personnes avec leurs vraies vies, leurs vraies expériences, apparaissent sous forme de guides-vidéo dans l'exposition, afin de mieux incarner la polyphonie du projet.

Faire l'histoire des populations romani, c'est aussi faire l'histoire de l'antitsiganisme...

A.M-K. : Absolument. En fait, on ne peut pas comprendre la situation actuelle des populations romani – y compris la diversité des sous-groupes romani ou la situation socio-économique contemporaine des Romani – sans comprendre les mécanismes oppressifs de l'antitsiganisme qui ont marqué l'approche des populations romani pendant des siècles. Il est également important de rester conscient que l'antitsiganisme a été façonné historiquement et qu'il est profondément enraciné dans nos pratiques sociales, nos institutions ou même notre culture et notre éducation. C'est pourquoi nous consacrons un espace spécifique dans l'exposition pour expliquer l'antitsiganisme et montrer les différentes manières dont il se manifeste, également à travers l'histoire.

J.F. : Ce qui a fait consensus entre nous, c'est la notion de *gadjo*, « l'Autre », en langue romani. À partir de là, on est progressivement arrivés à l'antitsiganisme, qui est devenu notre socle commun. L'antitsiganisme prend sa source dans une série de stéréotypes qui sont par essence absurdes. C'est pourquoi la deuxième partie de l'exposition présente un « musée du gadjo ». Pour expliquer le racisme par l'absurde, justement. On y raconte que le gadjo s'habille de telle manière, qu'il habite dans tel habitat, qu'il a évolué du chasseur-cueilleur à la sédentarisation...

Cela montre bien à quel point il est absurde de catégoriser et d'essentialiser les populations. Et comment, de cette manière, on crée un type ethnique, fantasmé et déformé. Nous invitons ainsi le visiteur à utiliser son sens critique et à faire vaciller ses certitudes. Nous voudrions faire en sorte que le visiteur expérimente lui-même l'aberration qu'est l'antitsiganisme.

J.S.: Dès leur arrivée en Europe, les Roms et les Gitans ont fait l'objet de discriminations. Le romantisme des sociétés européennes autour des populations romanis contient aussi une grande part de racisme. On a assigné aux romanis des images d'eux-mêmes sans leur permission; on les a représentés de façon discriminatoire. Dès le XV^e siècle, on a commencé à les expulser... L'antitsiganisme a atteint sa manifestation la plus horrible durant la Seconde Guerre mondiale, avec l'Holocauste, qui n'a néanmoins pas mis fin à ces tendances. La ségrégation et la pauvreté ont perduré jusqu'à nos jours. Les massacres aussi.

À titre personnel, quelle fut votre principale découverte en travaillant sur cette exposition ?

J.F.: Je me suis fait des amis! Je n'aurais jamais pensé me faire des amis de cette manière-là, ni même en travaillant sur cette exposition-là. Car moi aussi j'avais des préjugés... Et je me suis rendue compte que ces préjugés provenaient certes de ce qui était autour de moi, mais aussi de mes lectures scientifiques... En effet, quand j'ai su que j'allais travailler sur ce projet, la première chose que j'ai faite, c'est lire un anthropologue célèbre qui avait fait un récit de voyage sur des roms misérables qui vivaient dans des taudis... Ça m'avait fait peur... Je redoutais les rencontres à venir. Car j'avais confiance en mes lectures, j'avais confiance en ce que je pensais être des gens bien intentionnés, solides, et qui détenaient la vérité. Mais j'ai compris depuis que cette «vérité» pouvait être entachée de racisme. Et que le musée, porteur de ces vérités, pouvait lui-même être vecteur d'un racisme inconscient et véhiculer des préjugés.

J.S.: Ma découverte, c'est que ce n'est pas à nous, conservateurs et commissaires, de décider comment les personnes doivent être représentées. Avoir été dirigé par les voix du comité d'experts fut une expérience très enrichissante... On pensait que tout le monde serait d'accord sur tel ou tel sujet, mais tout le monde n'était pas d'accord (et c'était une bonne chose). On a donc laissé les voix s'exprimer, on les a laissés nous diriger, eux qui sont les premiers concernés, et ils nous ont donné des choses merveilleuses, que nous n'aurions pu imaginer seuls. Il fallait tout simplement leur faire confiance. Et se laisser guider.

Sur un plan personnel, j'ai été très étonné par l'existence des lieux de non-mémoire. En Europe, la mémoire des massacres des populations romani est négligée. Les sites où des Roms ont été tués en nombre sont très peu mémorialisés. En République Tchèque, par exemple, il y a eu jusqu'à très récemment une ferme à cochons à l'endroit où les Roms ont été exterminés. En France, sur les 34 sites où les populations romanis ont été internées, plus de la moitié ne sont pas répertoriés. En Italie, le génocide des Roms n'est pas vraiment reconnu... C'est une situation honteuse.

En quoi cette exposition a-t-elle eu un impact sur la manière de relire les collections du Mucem ?

A.M-K.: L'un des effets très positifs et durables de cette exposition est la façon dont elle a réussi à apporter un éclairage différent sur les collections du Mucem. Nous avons découvert que beaucoup d'articles de la collection étant présentés comme issus de populations romani (en fait étiquetés avec le terme «gitan» considéré comme une insulte ethnique) n'étaient en fait pas produits par des populations romani. Certains ont été créés par des non-romani et reflètent bien souvent des clichés et des stéréotypes associés aux «gitans». En ce sens, certains de ces objets sont donc antitsiganes.

Deuxièmement, certains des éléments que nous pourrions identifier comme créés par les membres de la communauté ne sont pas étiquetés avec le nom de leur auteur, ni même avec le nom de la communauté. Ils ne sont pas contextualisés.

Mais nous voyons déjà comment ces découvertes ont conduit à des résultats très positifs. Le Mucem a commencé à acquérir des œuvres d'art contemporain créées par des populations romani, équilibrant ainsi sa collection avec des objets non seulement produits par des romani, mais qui incarnent aussi une représentation moderne et subjective de l'identité et de la culture romanis.

J.F: Nous avons recensé dans nos collections plus de 900 objets, qui pour la plupart n'étaient pas produits par des populations romani, mais qui les représentaient, et le plus souvent de manière assez biaisée et reflétaient un antitsiganisme latent. Je cite par exemple une estampe, « Gitans à l'ouvrage », qui montre des gitans s'occupant d'un cheval. La description disait que le cheval avait été volé... Mais rien, dans l'illustration, ne permettait d'expliquer cela. Et quand on connaît les métiers traditionnels romanis, on sait tout le soin qu'ils accordaient aux chevaux; ils pratiquaient le métier de maquignon et avaient de solides connaissances en médecine équine.

Il a donc fallu faire ce travail de recontextualisation des collections en expliquant les biais et préjugés des personnes ayant fait l'inventaire pour le musée, il y a plusieurs décennies. Mais les mêmes enjeux se posent avec des objets issus d'un contexte colonial.

De la même manière, il nous a paru nécessaire d'actualiser nos collections. En acquérant de nouveaux objets, moins marqués par une vision ancienne et stigmatisante. Notre idée est que le musée ne doit pas décider seul de ce qui est représentatif des populations romani. Il doit associer des membres de la communauté pour qu'ils puissent dire ce qui pour eux doit faire patrimoine. Ils nous ont finalement donné trois directions principales pour guider nos acquisitions: de l'art contemporain, des récits de l'Holocauste, et des témoins de l'habitat des voyageurs, la caravane.

Nous avons également accompagné l'exposition d'une enquête de terrain. Sauf que cette fois-ci, ce sont nos experts qui étaient les enquêteurs. Une grande première! Nous avons eu ainsi accès à des données inédites. L'enquête « Métiers et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée » nous a permis de faire entrer en collection des objets, photographies, vidéos, entretiens et archives de 12 terrains européens: France, Espagne, Roumanie, Royaume-Uni, Turquie. Sur des sujets aussi divers que la rumba gitana ou la cueillette de jasmin pour la parfumerie à Grasse. Vous pourrez voir quelques-uns des objets collectés et des personnes rencontrées sur ces terrains à la fin de l'exposition « Barvalo ».

Glossaire établi collectivement par les membres du comité d'experts de l'exposition « Barvalo », en s'appuyant sur le *Glossaire des idées reçues sur les gitans* de Yoanna Rubio (Canet-en-Roussillon, Trabucaire, 2020).

Barvalo

En langue romani, barvalo signifie « riche » matériellement comme culturellement ou spirituellement. Dans de nombreuses variantes contemporaines du romani, il a également le sens de « fier ».

Bohémiens, Égyptiens, Rabouins, Romanichels, Romanos, Sarrasins

Termes à ne pas employer pour désigner les populations romani : Termes français (ayant des équivalents dans d'autres langues) discriminants et racistes utilisés pour désigner les populations romani dans l'histoire de leur présence en Europe.

Calé, Kaalé ou Kalé

Terme signifiant « noir » en langue romani et désignant différents groupes romani en Finlande, Écosse, Espagne, au Portugal et au Brésil.

Carnet anthropométrique

La loi du 16 juillet 1912 relative à la répression du vagabondage met en vigueur l'utilisation du carnet anthropométrique, document individuel (ou familial) comportant le nom, l'âge, le lieu de naissance et des données anthropométriques (photographie, empreintes digitales, caractéristiques physiques).

Carnet de circulation

Le carnet anthropométrique est supprimé en 1969 et remplacé par le carnet et le livret de circulation qui seront supprimés respectivement en 2012 et en 2017. Outre le fait d'être rattachés à une commune, les détenteurs de ces livrets ou carnets étaient tenus de les faire viser régulièrement au commissariat ou à la gendarmerie.

Doms

Des communautés doms, de confession musulmane, sont installées du Moyen-Orient à l'Asie centrale. En dehors de la Syrie, on les rencontre au Liban, en Turquie, en Jordanie, en Iran, en Iraq, en Israël et dans les territoires palestiniens. Victimes de discriminations, les Doms parlent une langue provenant de l'Inde, comme le romani, et leur sort semble parfois avoir été proche de celui des Roms, groupes auxquels ils sont souvent comparés.

Gadjo (fém. Gadji, plur. Gadjé)

Une personne non-romani est désignée par le terme de « gadjo », c'est-à-dire « étranger » ou « paysan ». Les Gitans utilisent le terme « payos » ou « payous » pour désigner les « Autres », ceux qui ne sont ni gitans, ni romani.

Gens du voyage

Terme administratif utilisé en France à partir des années 1960 pour désigner les populations se déplaçant sur le territoire, bien que beaucoup soient sédentaires. Il fait suite à l'utilisation du terme « Nomades », jugé péjoratif. Les personnes appartenant à cette catégorie administrative préfèrent le terme de « Voyageurs » pour se désigner (Voir : Carnet de circulation et Voyageurs).

Gitans

Les Gitans constituent la « branche méridionale » des groupes romani, vivant en Espagne et dans le Sud de la France. Étymologiquement, le terme « Gitans » découle du terme « Égyptiens » ; on disait d'eux qu'ils venaient de la « petite Égypte », la région de Modon en Grèce. Le terme de « Caló » ou « Kaló » (au pluriel « Calé » ou « Kalé ») est également employé, bien que plus rarement, pour désigner les Gitans (Voir : Calé, Kaalé ou Kalé).

Inde

Les preuves linguistiques font remonter l'origine des groupes proto-romani en Inde aux IX^e-X^e siècles, peut-être même plus tôt. Mais tous ne se réclament pas de cette origine : ils sont avant tout citoyens du pays qui les a vus naître, dans lequel leurs familles sont installées et souvent sédentarisées depuis plusieurs siècles.

Manouches (parfois orthographié Mānuš, Manuš ou Manush)

Désigne un groupe originaire et/ou vivant en Europe occidentale (Allemagne, Suisse, France, Belgique, Pays-Bas). Les Manouches parlent le manouche ou le romani. Le mot signifie « personne ».

Nomades

Ancienne appellation administrative française, remplacée par celle de Gens du voyage. Cette dénomination est jugée péjorative (Voir : Gens du voyage).

Romani, ou parfois romanès (parfois orthographié rromani ou rromanès)

Langue indo-européenne, appartenant à la branche des langues indo-iraniennes, orale, écrite et enseignée à l'université. Elle est utilisée par la majorité des populations romani.

Romani (parfois orthographié rromani)

Terme inclusif choisi de façon collaborative et utilisé comme adjectif dans l'exposition « Barvalo » pour désigner ces différents groupes que sont les Roms, Sintî, Manouches, Gitans, Voyageurs... en référence à la langue romani. En effet ces groupes ou leurs ancêtres parlent ou ont parlé cette langue commune.

Romanichals

Terme utilisé pour désigner un sous-groupe des Travellers au Royaume-Uni. Il ne faut pas le confondre avec le terme discriminant en français «Romanichels» (Voir: Travellers).

Roms (parfois orthographié Rroms)

Désigne les groupes romani originaires et/ou occupant les pays d'Europe centrale et de l'Est. Ces groupes sont d'une grande diversité et tirent souvent leur désignation des métiers qu'ils exerçaient traditionnellement. Les Roms forment la minorité ethnique la plus importante numériquement en Europe. Le Conseil de l'Europe, s'inspirant des pratiques internationales, utilise «Roms» comme terme «parapluie».

Samudaripe(n)

Littéralement le «meurtre de tous» en langue romani. Ce terme désigne le génocide commis par les nazis et les régimes collaborateurs ayant provoqué la disparition quasi totale des populations romani dans certains pays d'Europe. On trouve parfois le mot Porrajmos, littéralement «dévoreuse», qui peut aussi avoir une connotation sexuelle selon les différentes traductions du romani.

Sinti (masc. sing. Sinto)

Les Sinti constituent la branche occidentale des populations romani, présentes principalement en Allemagne, en Italie, et ailleurs depuis le XV^e siècle. Ils parlent le sinto, langue en voie d'extinction. Les Manouches forment une partie des Sinti.

Travellers

Il s'agit d'une minorité irlandaise souvent itinérante. Les Travellers sont aussi parfois appelés les Tinkers car ils travaillaient traditionnellement l'étain. Certains vivent au Royaume-Uni et aux États-Unis (Voir: Romanichals).

Tsiganes

Exonyme utilisé pour désigner les diverses populations romani; équivalent de Zigeuner en allemand, Zingari en italien ou Çingeneler en turc. C'est un terme qui leur a été assigné et qui n'est pas le leur. Il tire son origine du mot Athinganoï ou encore Atsigani, c'est-à-dire «Intouchables», qui renvoie à une secte originaire d'Asie Mineure non liée aux Roms. Le terme Cigan ou Țigan est aussi devenu synonyme d'«esclave» en Roumanie. Utiliser la dénomination «Tsigane» pose problème pour beaucoup de personnes d'origine romani (même si certains l'utilisent pour s'autodésigner). Ils y voient en effet une référence à Zigeuner, utilisés par les nazis lors de l'Holocauste.

Voyageurs

Terme désignant la communauté de citoyens français, de plein droit, exerçant notamment des métiers dans le commerce ambulancier, dans le bâtiment, dans le paysagisme; l'une des professions les plus répandues parmi les Voyageurs est celle de forain. Le plus souvent, ce mode de vie est le fruit d'une histoire familiale. La plupart ne sont pas itinérants, beaucoup se sont sédentarisés et seul un faible pourcentage est d'origine romani.

Yéniches

Les Yéniches ne font pas partie des groupes romani mais sont souvent comparés pour leur mode de vie itinérant. Ils seraient d'origine allemande et évoluent en Suisse ou en France. En France, lorsqu'ils exercent une activité itinérante, ils sont inclus dans la catégorie administrative des «Gens du voyage».

Nais Tuqe! Merci!

L'exposition « Barvalo » se déploie en deux parties. Depuis les premiers témoignages de leur arrivée en Europe jusqu'à nos jours, la première section de l'exposition met en lumière les ressorts par lesquels les persécutions contre les populations romani, culminant avec l'Holocauste, sont apparues et se perpétuent. Cette première partie traite également du rôle des représentations stéréotypées dans la culture et le folklore. En parallèle, elle montre comment les groupes romani se sont exprimés, notamment au travers d'une langue commune, le romani, et ont revendiqué leurs droits dans ces situations d'oppression.

La deuxième partie de l'exposition propose une réflexion sur les notions d'appartenance et d'identité, en prenant le parti d'inverser le regard du visiteur. C'est l'installation de l'artiste Gabi Jimenez, le *Musée du gadjo* : on y découvre la « gadjologie », une science imaginaire et parodique de l'Autre qui se ferait l'écho d'une perception romani. Cet espace se présente sous la forme d'un diorama consacré à la « culture gadjo », révélant ainsi l'absurdité de l'essentialisation de l'Autre quand elle est poussée à son extrême. Il questionne par ailleurs le rôle du musée d'ethnographie comme diffuseur d'une « vérité ».

En fin de parcours, une galerie de portraits de personnalités célèbres et moins célèbres témoigne de la richesse des cultures romani et de la fierté des différentes communautés à contribuer à la diversité culturelle des sociétés européennes afin d'affirmer, haut et fort, *barvalo* !

Tout au long de l'exposition, le visiteur est accompagné virtuellement par quatre « guides » appartenant à quatre groupes romani distincts. Leurs récits personnels et familiaux entrent en résonance avec une histoire européenne plus large et partagée.

Dans chaque partie, les œuvres d'artistes non-romani côtoient celles de sculpteurs, photographes et peintres romani contemporains afin de permettre aux représentants de ces minorités de donner leur vision de neuf siècles de présence en Europe et d'affirmation culturelle.

Section 1. L'histoire des populations romani en Europe

La première partie de l'exposition « Barvalo » retrace un millénaire d'histoire (du Moyen Âge au siècle des Lumières) des différents groupes dont les ancêtres partageaient une langue, le romani.

La notion d'antitsiganisme et son utilisation y sont introduites afin d'expliquer la situation des populations romani à travers les siècles. On verra comment les groupes romani ont agi et fait valoir leurs droits dans les situations d'oppression, tant dans le passé que dans le présent.

Cette partie est divisée en quatre chapitres, chacun d'entre eux étant introduit par l'œuvre d'un artiste contemporain romani. Ces œuvres introductives apportent un regard critique sur l'histoire romani en Europe. Beaucoup d'artistes romani revendiquent le droit de leurs communautés à écrire elles-mêmes leurs récits. Jusqu'aux dernières décennies du XX^e siècle, elles n'ont que rarement été productrices des archives avec lesquelles leur histoire a été racontée.

1.1 La longue route depuis l'Inde jusqu'à l'Europe de l'Ouest

L'histoire ancienne des groupes romani situe leur origine en Inde, qu'ils auraient quittée entre le milieu et la fin du I^{er} millénaire de notre ère.

Les preuves de cette origine reposent principalement sur la langue romani. Passé le moment de la fascination exercée par ces nouveaux arrivants en Europe, le rejet apparaît très rapidement. Les entités géopolitiques traversées ne tardent pas à mettre en place des politiques d'exclusion ou d'asservissement, tels les royaumes de la péninsule ibérique, les principautés moldaves et valaques, le Saint-Empire romain germanique et le royaume de France.

Outre ces mesures coercitives, naît une image très stéréotypée de la « Bohémienne » et du « Tsigane » qui conserve jusqu'à aujourd'hui une place non négligeable dans les représentations.



1. Delaine Le Bas, 'Gypsy' *The Elephant In The Room*, 2018, plastique et textiles, 70,05 x 66,40 x 0,40 cm, inv. 2022.22.1, Mucem
© Marianne Kuhn / Mucem

L'expression anglaise « The Elephant in the Room » désigne un sujet important et évident dont personne n'ose parler puisqu'il suscite embarras et controverse: un sujet tabou. Avec cette poupée à tête d'éléphant, l'artiste britannique Delaine Le Bas évoque également l'origine indienne et l'histoire médiévale des Roms, Sinti, Manouches et Gitans en Europe.

Delaine Le Bas parle ici de sa communauté avec son langage plastique brut, issu d'accumulations et de récupérations d'objets qui, assemblés, prennent un sens politique.



2. Johann Christoph Nessler, *** à cheval (anciennement « Tsigane à cheval »), Allemagne, Vers 1710-1715, ivoire, argent doré, agate, diamants, émeraudes, rubis, Collection Staatliche Kunstsammlung Dresden, Dresde, Allemagne © Grünes Gewölbe, Staatliche Kunstsammlungen Dresden; photo: Jürgen Karpinski

Rien ne prédisposait les populations romani à la marginalisation sociale quand les premiers chroniqueurs s'étonnèrent au XV^e siècle de ces « merveilles venues d'étrangers du pays d'Égypte ». Ils suscitèrent la fascination, furent admis dans les cours et les cœurs des rois, empereurs et puissants d'Europe. De nombreuses œuvres d'art en témoignent. La petite sculpture en ivoire, argent doré et pierres précieuses réalisée par Johann Nessler au tout début du XVIII^e siècle reprend les poncifs plastiques du goût des grands d'Europe pour les « Égyptiens ». Ainsi la jeune femme est-elle représentée chevauchant un cheval, nu-pieds, un foulard noué dans ses longs cheveux, portant sur son dos deux très jeunes enfants ainsi que des ustensiles de cuisine. La présence d'une pyramide vient rappeler la supposée origine égyptienne. Cette filiation a d'ailleurs donné naissance aux ethnonymes anglais « Gypsies », espagnol « Gitanos » et français « Gitans », ce qui tend à montrer que ces populations ont été dès le départ désignées par des noms qu'elles n'ont nullement choisis et qui ne les représentaient en rien.



3. Małgorzata Mirga-Tas, *Out of Egypt*, Pologne, 2021, textiles, 230 x 277 cm inv. 2021.24.1, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem

Le point de départ de cette œuvre est constitué par les gravures du XVII^e siècle *Les Bohémiens* (également connues sous le nom *Les Égyptiens* ou *La Vie Errante des Bohémiens*), réalisées par le peintre et graveur français Jacques Callot. Ces gravures dépeignent les populations romani comme des étrangers orientaux et exotiques, d'éternels nomades-vagabonds qui se livrent à des activités suspectes et qui sont radicalement et irrémédiablement différents de la majorité. Les gravures de Callot ont contribué à leur représentation stéréotypée et stigmatisante. En effet, pendant des siècles, les représentations visuelles des communautés romani ont été créées presque exclusivement par des non-Romani et ont façonné la manière dont ils ont été perçus par la majorité.

Dans un acte de réappropriation artistique, Małgorzata Mirga-Tas recrée les scènes décrites dans les gravures de Callot pour donner à voir une représentation intime et digne, qui reflète davantage la culture romani et correspond à la façon dont les collectifs romani se perçoivent. La série *Out of Egypt*, comme de nombreuses autres œuvres de Mirga-Tas, constitue une stratégie créative de résistance aux récits imposés, en racontant l'histoire du point de vue romani.



4. Longden, Edwin Long, *The Suppliants: Expulsion of the Gypsies from Spain*, 1872, huile sur toile, 182,8 x 286,9 cm, Collection du Royal Holloway and Bedford New College, University of London © Royal Holloway and Bedford New College, University of London

Ce tableau a été peint presque trois siècles après l'évènement qu'il relate, par un artiste anglais. Il n'existe en effet pas de preuve iconographique contemporaine des mesures de répression prises par les souverains espagnols contre les communautés gitanes de leur royaume. En revanche, la liste des textes de lois promulgués contre eux est édifiante. Compilées, leur taille serait aussi impressionnante que les dimensions de cette peinture.

1.2 Des citoyens européens ?

Cette section met en lumière la manière dont, dans la période historique allant de 1850 à 1930 environ, les idéologies raciales et le contrôle de plus en plus étroit des communautés romani se sont répandus dans toute l'Europe, tandis que les premiers mouvements politiques romani voyaient le jour.

Sédentarisés pour certains depuis plusieurs générations dans un pays, récemment arrivés pour d'autres après l'abolition de l'esclavage des Roms en Roumanie (1856), les citoyens d'origine romani se sont battus pour leur pays respectifs lors des conflits armés de la période (guerre de 1870, Première Guerre mondiale, etc.). Cela n'a pas empêché les États de leur refuser les mêmes droits qu'à leurs compatriotes. Le traitement infligé aux « Nomades » français – administrativement désignés sous l'appellation de « gens du voyage » en 1969 – en dit long sur le sujet.



6. Auteur inconnu (photographe de la police judiciaire), *Photographie judiciaire en plein air d'une famille de Nomades réalisée par la Brigade régionale de police mobile de Dijon, vers 1908-1910*, négatif sur verre, stéréoscopie, 6 x 10 cm
© Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



5. Kálmán Várady, *Gypsy Warrior VII*, 2015, assemblage sur statue de Vierge en terre cuite, 66 cm
© Courtoisie Foundation Kai Dikhas / Kálmán Várady;
photo: Diego Castellano-Cano

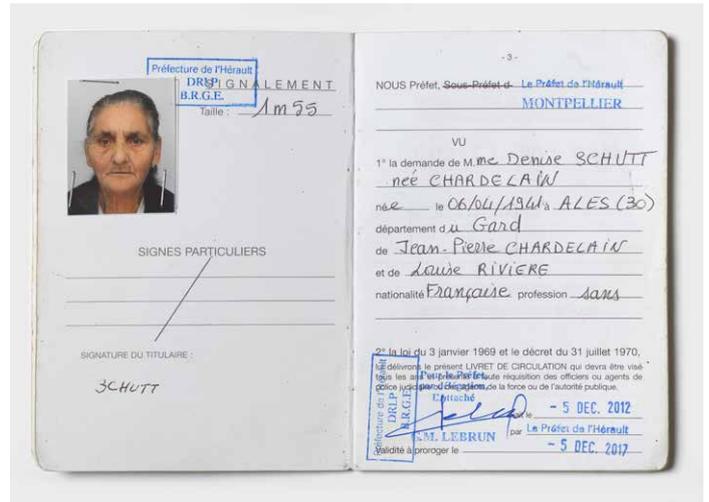
Ce *Gypsy warrior* fait partie d'une série de guerriers triomphants, sorte de personnages totémiques imaginés autour d'anciennes statuette de madones par l'artiste germano-hongrois Kálmán Várady. Ils symbolisent la puissance et la résilience des populations romani. Leurs nombreux attributs représentent les innombrables outils, compétences et armes dont celles-ci disposent pour s'élever, résister et lutter pour davantage de justice, d'égalité et de démocratie. Les éléments ethniques et rituels utilisés par l'artiste donnent un caractère universel à la lutte et sont un rappel de l'héritage colonial et de l'existence d'une oppression raciale, ethnique et religieuse toujours prégnante.

En France, le carnet anthropométrique, avec photographies judiciaires et prises d'empreintes, est institué par la loi du 16 juillet 1912 pour les hommes, femmes et enfants que l'État considère comme « nomades ». Il s'en méfie en effet et les perçoit comme des étrangers au sein de leur propre pays, pire, des malfaiteurs : la photographie anthropométrique, inventée par Alphonse Bertillon (1853-1914), est un dispositif policier d'abord mis en œuvre pour identifier les criminels. Plus qu'un document permettant à une personne de prouver son identité, le carnet anthropométrique est un moyen de recenser, de contrôler, de fichier. Trente ans avant la Deuxième Guerre mondiale, tout est en place pour identifier, enfermer et déporter ces familles.



7. « Centre de recherche sur l'hygiène raciale et la biologie criminelle de l'Office de la santé du Reich - Femme en blouse blanche (infirmière/Sophie Ehrhardt?) lors de la détermination de la couleur des yeux d'une jeune femme (Sinti/Rom?) », 1936-1940 © Bundesarchiv, Koblenz

Les « Tsiganes », comme d'autres groupes ethniques, ont été étudiés de manière scientifique à une époque où les chercheurs, notamment les spécialistes de crâniologie, tentaient d'établir des modes de classifications, notamment des types raciaux. Ces recherches, « récupérées » par les adeptes des théories raciales comme les anthropologues eugénistes allemands Robert Ritter et Eva Justin, ont été utilisées et détournées pour alimenter les discours racistes des Nazis menant au génocide des *Zigeuner* lors de la Seconde Guerre mondiale.



8. Livret de circulation de Denise Schutt, 2012, papier, collection Denise Schutt © Yves Inquierman / Mucem

Le carnet anthropométrique devient carnet ou livret de circulation en 1969. Les Nomades deviennent « Gens du voyage ». Ce n'est qu'en 2017, au terme d'une longue bataille qu'il est aboli. Pour autant, les gens du voyage sont-ils passés du statut de « Français entièrement à part » à celui de « Français à part entière » ? Les luttes des associations pour l'égalité des droits prouvent qu'en 2023, les Voyageurs ne sont toujours pas des Français à part entière.

1.3 L'Holocauste des populations romani

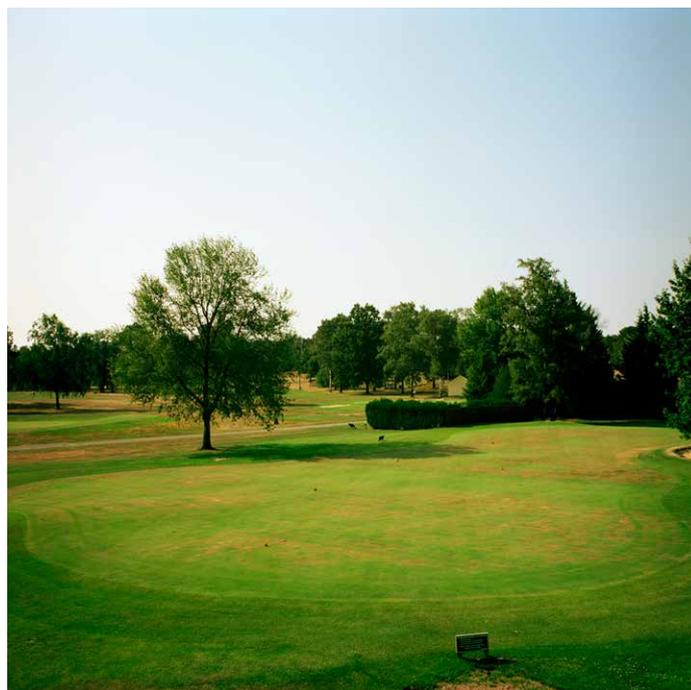
L'Holocauste a entraîné la disparition quasi totale des populations romani dans certains pays. Les travaux des historiens ne permettent pas encore d'évaluer le nombre exact de victimes, estimé à un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants.

Aujourd'hui encore, la responsabilité de ces meurtres, persécutions et violences systématiques n'a pas encore été pleinement reconnue, et les réparations et excuses de l'État ont été inexistantes ou terriblement lentes à venir. Cette sous-section accorde une attention particulière aux histoires des victimes et des héros, en présentant les activités de la résistance romani.



9. Ceija Stojka, *Persécutions dans la forêt d'Auschwitz*, 1994, peinture sur carton, 2018.77.1, Mucem © Adagp, Paris 2023; photo: Marianne Kuhn/Mucem

Rescapée de trois camps de concentration (Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück, Bergen-Belsen), Ceija Stojka (1933-2013), Rom autrichienne, s'est mise à peindre de manière autodidacte à près de 50 ans. Ce qui était une création très personnelle dans un style naïf, comme décrite par l'enfant qu'elle était au moment du génocide, est devenu progressivement une activité militante pour la reconnaissance du *Samudaripen* (génocide en romani) et des droits des Roms et Sintis. Peintre et poète, Ceija Stojka a contribué à faire sortir l'Holocauste romani du silence.



10. Valérie Leray, *Mulsanne Golf Course 2008 - Internment Camp for Gypsies 1940-46 (FR)*, papier, photographie analogue, Collection Mucem © Valérie Leray

Quatre-vingts ans après la guerre, les États peinent encore à reconnaître leurs torts envers les groupes romani. En France, la demande de pardon envers les Voyageurs emprisonnés et déportés n'est arrivée qu'en 2017. Pourtant, de nombreuses familles spoliées pendant la guerre n'ont jamais récupéré leurs biens. Partout en Europe, des artistes et des militants interrogent l'absence de mémoires nationales de l'Holocauste romani. Valérie Leray, petite-fille d'un interné, photographie les camps d'internement et de concentration des « Nomades ». Elle souligne la mémoire en pointillés du génocide romani. Sous le gazon, plus rien n'indique l'histoire de Mulsanne.

1.4 L'histoire contemporaine romani: la lutte pour la reconnaissance et la subjectivité

Les horreurs du passé sont devenues une force mobilisatrice pour la formation d'identités et de solidarités romani modernes et transnationales.

En 1971, des intellectuels et militants ont créé ce qui deviendra l'Union romani internationale (URI). Des mouvements politiques et activistes voient le jour; des grandes figures européennes portent la parole comme Katarina Taikon ou Juan de Dios Ramirez Heredia. Ce qui les anime, c'est la lutte pour la reconnaissance et l'égalité des droits et la lutte pour la justice sociale et environnementale. Ce militantisme n'est pas uniquement tourné vers les communautés romani. Les activistes plaident également la cause des droits universels: féminisme, revendications LGBTQ+, scolarisation pour tous, par exemple. De nombreux artistes romani donnent une visibilité internationale à ces mouvements.



11. Damian Le Bas, *Romani World Empire*, 2015, collage et dessins sur carte, 152 x 152 cm, inv. 2019.14.1, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem

Cette œuvre est une ode au militantisme romani. Elle se joue de tous les codes stéréotypés de représentation des populations romani: diseuse de bonne aventure, danseuse de flamenco, partition de musique, sainte Sara et le pèlerinage de Saintes-Maries-de-la-mer. Mais on trouve également des mentions à l'Union internationale romani et à ses fondateurs. Avec son ancienne carte scolaire de l'empire colonial allemand du XIX^e siècle, l'artiste Damian Le Bas revendique avec humour un *Gypsy World Empire*.



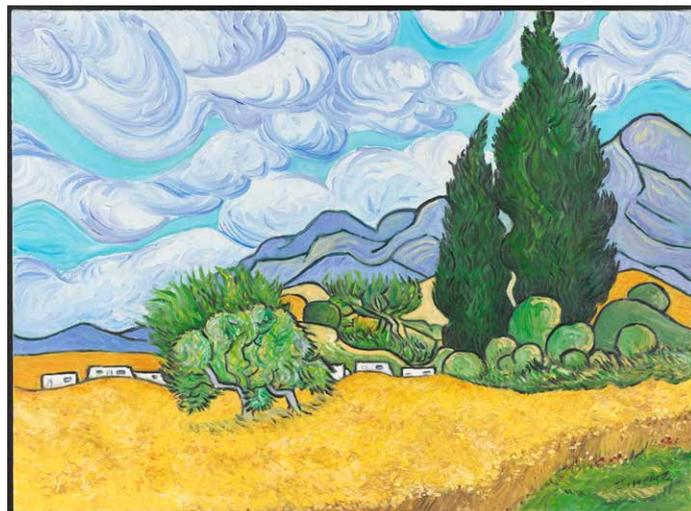
12. Katarina Taikon and Martin Luther King, 1964, photographie, TT News Agency © Pers Anders Thunqvist

Katarina Taikon (1932 - 1995), activiste et femme de lettre d'origine romani, est connue en Suède pour avoir imaginé un personnage à bien des égards autobiographique, Katitsi, une héroïne cousine de la "Caroline" française pour les petites suédoises. À travers ce personnage, Katarina raconte son enfance et l'antitsiganisme subi en Suède quand elle était petite fille. En 1964, Katarina est immortalisée aux côtés de Martin Luther King venu recevoir le prix Nobel de la paix à Stockholm. Elle milite alors pour le droit fondamental à l'éducation.



13. Valentin Merlin, *Aire d'accueil de Saint-Menet, (Marseille)*, série « *Terrains désignés* », 2018, photographie, tirage moderne, Collection Valentin Merlin © Valentin Merlin

« Si tu cherches l'aire d'accueil, cherche la déchetterie. » Cette phrase, mi-information, mi-boutade parmi les Voyageurs, dit bien l'injustice environnementale et sociale dont ils sont victimes. Le travail d'enquête photographique mené par Valentin Merlin témoigne de cet état de fait : rares sont les communes qui ne choisissent pas d'installer les aires d'accueil entre déchetterie, usines polluantes, lignes de chemin de fer et autoroute. Comme l'écrit Valentin Merlin, « rompant avec les clichés des "Tsiganes" », la photographie peut ainsi accompagner les luttes voyageuses : montrer les aires d'accueil que les Voyageurs appellent des "terrains désignés". En parcourant la France, j'ai cherché à construire une archive de l'encampement des "gens du voyage", à le documenter et à fabriquer des preuves ».



14. Gabi Jimenez, *Caravane sous deux cyprès*, 2001, peinture sur toile, 80 x 60 cm, Collection Mucem, inv.2021.15.1 © Marianne Kuhn / Mucem

Le militantisme culturel romani s'est intensifié au début du XXI^e siècle. La Biennale de Venise de 2007 a été un moment particulièrement important pour la reconnaissance internationale artistique romani : pour la première fois y était installé un pavillon rom. *Caravane sous deux cyprès* faisait partie des œuvres des seize artistes romani présentées. Le tableau de Gabi Jimenez est un détournement artistique. Il utilise une œuvre d'un maître, en l'occurrence Van Gogh, afin d'insérer des caravanes dans le paysage, au point de les y fondre. Le message de Gabi Jimenez est clair : démontrer que les caravanes des Voyageurs, qui souvent cristallisent le rejet et l'intolérance quand elles arrivent, s'intègrent parfaitement dans les paysages.

1.5 Immersion dans l'antitsiganisme ordinaire

Tapissé de coupures de presse, de commentaires issus des réseaux sociaux, de caricatures, de statistiques, d'objets que nous utilisons tous les jours ou lors de certains événements, cet étroit couloir met en exergue un antitsiganisme quotidien.

Cet antitsiganisme est d'autant plus insidieux que nous ne prenons pas garde au fait que ces articles sont biaisés, que ces artefacts sont porteurs de racisme. Il n'est plus admissible de verser de la «*Zigeuner Sauce*» sur ses pâtes quand les derniers survivants romani du génocide portent le «*Z*» (pour *Zigeuner*, «*Tsigane*») tatoué sur leur bras. Ni de continuer à propager les rumeurs d'enlèvements d'enfants lorsque l'on sait que ce sont les familles romani qui se sont vu injustement arracher leurs fils et filles. Par la violence cumulative de ces objets, textes et images, le visiteur pourra se rendre compte des conséquences d'être exposé en continu à la discrimination, à l'exclusion et au racisme.



15. Plaque "Stationnement interdit aux nomades et forains ambulants", Collection Sasha Zanko, courtoisie de Sacha Zanko © Yves Inquierman / Mucem

Au quotidien, nous sommes bombardés d'images et de propos anti-rom, hostiles aux Voyageurs, sans que nous nous rendions compte de leur caractère discriminant voire raciste. Remarque-t-on encore ces panneaux présents dans toutes les villes françaises ? Ils manifestent pourtant bien le rejet de ceux que l'administration française appelle « gens du voyage ». Pendant de nombreuses décennies, la loi a donné aux maires la possibilité d'interdire leur stationnement sur le territoire de leur commune. Depuis 2000, la loi sur le droit au logement – dite loi Besson – oblige les villes de plus de 5 000 habitants à prévoir des « conditions de passage et de séjour des gens du voyage sur leur territoire, par la réservation de terrains aménagés à cet effet ». Ce sont les aires d'accueil, qui n'ont d'accueillant que le nom.



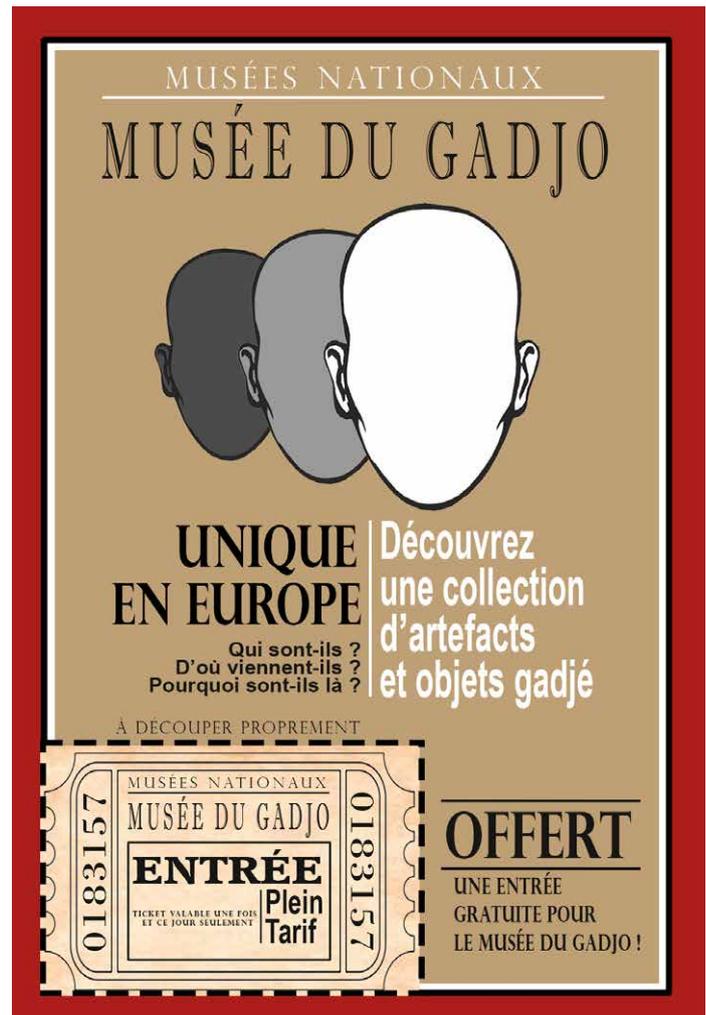
16. *Mască de bâdănărită (masque de femme «tsigane»)*,
Darmanesti, Moldavie, Roumanie, Années 1990,
Carton modelé et peint, tissu, tresses synthétiques,
Muséum national d'Histoire naturelle, collection d'Europe,
DMH1992.43.13.5
© Marianne Kuhn / Mucem

Cette pièce de carnaval est un masque de «femme tzigane» ou «femme d'origine romani» tel qu'il a été inscrit en roumain dans le registre d'inventaire du Musée de l'Homme en 1992. Il témoigne avec force des relents d'antitsiganisme encore et toujours prégnants dans le carnaval roumain où le *tigan* et la *tigană* ou *tiganca* (l'homme et la femme romani), sont moqués lors des mascarades du cycle des 12 jours et stigmatisés comme figures de «l'Autre». Ce masque terrible de femme arborant des moustaches devait être porté par un jeune homme lors du carnaval pour en accentuer la caricature.

Section 2. Musée du Gadjo

Suivant une approche satirique, une discipline scientifique imaginaire, la « gadjologie », ou la science de l'Autre, du non-Romani, est développée et exposée dans un pastiche de musée ethnographique. Ce musée fictif présente de manière évolutionniste le gadjo et la société des gadjé à travers le temps, de la Préhistoire à aujourd'hui : leur habitat, leurs rituels, leurs structures familiales.

Le musée du Gadjo apporte en quelques vitrines une réflexion contrastée sur les notions d'appartenance et d'identité. En utilisant le langage propre aux musées d'ethnographie, Gabi Jimenez démontre par l'absurde qu'il est impossible de réduire un groupe ethnique à quelques traits prétendument culturels. Cette démarche ne cherche pas à minimiser les effets et les conséquences que les stéréotypes, les préjugés et l'antitsiganisme ont sur la vie des communautés romani. Elle invite à reconsidérer d'un œil critique les bases dites scientifiques qui sont à l'origine de nos préjugés. Cette installation est une commande passée par le Mucem à l'artiste Gabi Jimenez, l'un des experts qui a participé à la conception de l'exposition « Barvalo ».



17. Gabi Jimenez, *Le musée du Gadjo*, 2023
© Gabi Jimenez / Mucem

Questionnant le rôle du musée de société dans la transmission d'une image stéréotypée et essentialisante de l'Autre, cette installation a pour but de tendre un miroir au visiteur et de lui permettre de s'interroger. Si on devait présenter « sa société », que montrerait-on ? Cette vision serait-elle juste ?

Section 3. Barvalo – Riche et fier

L'exposition s'achève et s'ouvre à la fois sur la richesse des cultures romani et la fierté des différentes communautés à contribuer à la diversité culturelle des sociétés européennes. La galerie romani présente les portraits de 53 personnalités romani connues ou pas du grand public. Ces femmes et ces hommes ont contribué et contribuent encore à la constitution d'un patrimoine culturel romani, et plus largement à un patrimoine commun à toutes les sociétés d'Europe. Sous le crayon de l'artiste Emanuel Barica, Charlie Chaplin côtoie Django Reinhardt, Victorine Lafleur, Alina Șerban ou encore Johann Trollmann.

Le visiteur pourra écouter une sélection musicale diffusant les titres des artistes présentés dans l'exposition, des Gipsy Kings à Kendji Girac en passant par la pop star bulgare Azis ou la chanteuse macédonienne Esmā Redžepova.



18. Affiche *Les quatre frères Bouglione*, Bedos et Cie, papier, 28 x 38 cm, inv. 1955-46-105, Mucem
© Marianne Kuhn / Mucem

Selon la légende familiale, la dynastie Bouglione est issue de la rencontre au XIX^e siècle d'un drapier italien Scipion Boglioni, nom francisé en Bouglione, et d'une gitane, Sonia. Ensemble, ils présentent des ménageries foraines. Un siècle plus tard, les petits-fils transforment la ménagerie en un véritable cirque appelé le « Cirque des quatre frères Bouglione ». Ils achètent en 1934 le Cirque d'hiver qui devient indissociable du nom des Bouglione.



19. Emanuel Barica, *Portrait de Django Reinhardt*, 2022, dessin, courtoisie de l'artiste © Emanuel Barica

Des personnalités romani sont illustrées par un portrait dessiné par Emanuel Barica. Il s'agit d'une commande du Mucem pour l'exposition. L'artiste roumain a pour spécialité de réaliser des portraits en un seul coup de crayon, comme ici avec Django Reinhardt. Certains de ces portraits sont accompagnés par un objet ayant appartenu à, ayant été fabriqué par, ou représentant la personne croquée par Barica.



20. *Guitare de Django Reinhardt*, 1940 © Musée de la musique, collection de la Philharmonie de Paris; photo : Albert Giordan

Né en 1910 en Belgique dans une famille sinte et mort en France en 1953, Django Reinhardt est certainement le guitariste le plus célèbre du XX^e siècle. Il a créé un style musical, le jazz manouche, aujourd'hui joué par des artistes du monde entier. Il fait partie des personnalités romani qui ont contribué à enrichir culturellement l'humanité. L'une de ses guitares, exposée dans « Barvalo », est une pièce essentielle de l'histoire de la musique.

Fin de l'exposition: La bibliothèque Mucem/RomaMoMA

A la fin de l'exposition, une petite salle de lecture met à disposition des visiteurs une sélection d'ouvrages autour du large sujet des populations romani.

Le visiteur peut ainsi consulter des livres d'art, bandes dessinées, romans, recueils de poèmes, catalogues d'exposition, ouvrages d'historiens, d'anthropologues romani et non-romani, qui peuvent aussi être empruntés au Centre de Conservation et de Ressources du Mucem, à la Belle de Mai.

Cet espace manifeste l'étroite collaboration du Mucem avec le projet RomaMoMA.

Le projet RomaMoMA est une initiative conjointe de l'Eriac (European Roma Institute for Arts and Culture, Berlin) et de la Biennale OFF de Budapest. Il s'agit d'un forum de réflexion sur un futur musée romani d'art contemporain, auquel participent des artistes, experts culturels, chercheurs en sciences sociales et autres acteurs locaux et internationaux, romani et non-romani (informations: www.eriac.org/romamoma).

Co-commissaires

Julia Ferloni

Julia Ferloni est conservatrice du patrimoine au Mucem, responsable du pôle "Artisanat, commerce et industrie".

Elle est spécialisée dans les arts et sociétés océaniques. Elle a enseigné cette discipline à l'École du Louvre et a été curatrice de la section Océanie au Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen, en collaboration avec le Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa (2011). Elle s'est spécialisée dans les projets muséaux participatifs, notamment l'exposition "Carte blanche à l'hôpital d'Oissel" (Muséum Rouen, 2010), l'enquête "Professions et savoir-faire romani en Europe et Méditerranée" (Mucem, 2019-2023) et l'exposition "Barvalo" (Mucem, 2023), pour laquelle elle prépare un doctorat à l'Amsterdam School for Cultural Analysis (Université d'Amsterdam).

Anna Mirga-Kruszelnicka

Anna Mirga-Kruszelnicka est une anthropologue et une militante rom née en 1985 à Cracovie, en Pologne.

Elle a obtenu son doctorat en anthropologie sociale et culturelle à l'Universitat Autònoma de Barcelona (UAB) en 2016. Elle est l'auteur de nombreux rapports d'évaluation et d'articles, notamment *Mobilizing Romani Ethnicity, Romani Political Activism in Argentina, Colombia, and Spain* (CEU Press 2022) et coéditeur des ouvrages *Education for Remembrance of the Roma Genocide: Scholarship, Commemoration and the Role of Youth* (Libron, 2015) et *Re-thinking Roma Resistance throughout History: Recounting Stories of Strength and Bravery* (ERAC, 2020). Elle est directrice adjointe de l'ERAC. Anna Mirga-Kruszelnicka est directrice adjointe de l'ERAC - European Roma Institute for Arts and Culture (Berlin) depuis janvier 2018.

Jonah Steinberg

Il est Maître de conférences et directeur du département Global Studies à l'Université du Vermont (États-Unis).

Jonah Steinberg est spécialisé dans la vie, l'histoire et l'expérience des populations romani. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Pennsylvanie (USA). Ses recherches portent généralement sur l'extrême "limite sociale" — et sur l'expérience intime des formes globales d'exclusion. Il a obtenu deux subventions de la NSF (National Science Foundation), la première sur les enfants fuyants le Nord de l'Inde, et la seconde sur la race, l'espace et la ségrégation dans les interactions entre les réfugiés et les populations romani en Europe, surtout à Marseille. Il est également l'auteur de deux livres, dont le premier "Isma'ili Modern: Globalization and Identity in a Muslim Community" a remporté en 2013 le Citizenship Book Prize. Son second livre a été publié en 2019, "A Garland of Bones: Child Runaways and North India" par Yale University Press.

Commissaires associées

Françoise Dallemagne

Elle est chargée de collections et de recherche au Mucem. En 2014, Françoise Dallemagne a été commissaire associée de l'exposition consacrée au carnaval, "Le monde à l'envers", puis de l'exposition sur le bain, "Bath time" à La Canée en 2022. Elle a été commissaire de deux expositions-abécédaires au Mucem: "Flore" (2020) et "Terre" (2022). Elle a également mené plusieurs enquêtes de terrain, sur des sujets tels que le carnaval, le renouveau de la bijouterie traditionnelle en Méditerranée ou les métiers et savoir-faire romani.

Alina Maggiore

Elle est doctorante en anthropologie sociale et ethnologie européenne à Aix-Marseille Université/Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg en Allemagne, et chercheuse Cifre au Mucem.

Alina Maggiore est titulaire d'une licence en sciences politiques de la Freie Universität Berlin et d'un master en Médiation interculturelle et migrations des universités de Barcelone, Montpellier, Strasbourg et Venise. Pour sa thèse, elle ethnographie la création collaborative de l'exposition « Barvalo », en s'intéressant aux transformations des musées d'ethnographie et à la prise en compte de groupes minorisés en leur sein. En 2018, elle a rejoint les équipes du Mucem pour préparer « Barvalo » et l'enquête-collecte "Professions et savoir-faire romani en Europe et en Méditerranée".

bGc studio

Iva Berthon Gajšak, Giovanna Comana, Clara Launay

bGc studio, agence d'architecture et de scénographie basée à Paris, a été créée en 2009 par Giovanna Comana et Iva Berthon Gajšak, architectes aux compétences pluridisciplinaires clairement orientées vers les projets culturels.

Si l'architecture et le projet urbain sont le point de départ de l'agence, la scénographie d'exposition devient rapidement un domaine de prédilection de l'agence comme en témoignent de nombreuses réalisations en collaboration avec les institutions les plus prestigieuses, parmi lesquelles la Réunion des Musées Nationaux, Paris Musées, le musée de Cluny, la Fondation Cartier, le musée Guimet, le Musée des Arts Décoratifs, le musée Picasso, le MAC VAL, la Fondation Al Thani, France Museum, l'OPPIC, la Bibliothèque Nationale de France, le musée Albert Kahn, ou l'Institut du Monde arabe.

bGc studio est présente à l'international, notamment en Italie, au Maroc où l'agence vient d'ouvrir le premier Musée National de la Musique, dans les Emirats Arabes Unis au Louvre Abou Dhabi et en Chine.

L'ambition de l'agence est de proposer une réponse unique et pertinente pour chaque projet, qui soit l'aboutissement d'une réflexion ancrée dans son temps et respectueuse des générations futures.

bGc studio a collaboré avec le Mucem sur les expositions « Raymond Depardon » en 2014, « Connectivités » en 2017, et « Le temps de l'île » en 2019.

Projet de scénographie

L'exposition « Barvalo » a pour sujet l'histoire et la culture des populations romani d'Europe, avec un objectif de faire comprendre au public à la fois la richesse de la population romani et la discrimination dont elle fait l'objet, en mettant le visiteur non seulement à la place d'observateur, mais aussi d'acteur émotionnellement engagé.

Pour accompagner le discours de l'exposition, l'agence propose une scénographie au parcours clair qui se déploie dans des espaces fluides pour aider le public à suivre le fil de l'histoire. Ce parcours linéaire réserve les moments de surprise et de découverte - l'exposition est ponctuée et rythmée par des moments forts d'accumulations, d'installations artistiques, de densités d'images ou de sons.

Un des fils rouges de l'exposition est la présence de quatre « guides » sous forme virtuelle, quatre personnages issus de communautés romani qui s'adressent aux visiteurs depuis leurs « maisons » à travers des grands écrans disposés à la verticale et qui les guident à travers une histoire collective par leurs récits et leurs expériences personnelles.

Parmi les moments forts et structurants de l'exposition, expliqués et commentés par les guides, on trouve une « Chapelle du souvenir », qui rend hommage à la persécution des roms en camps de concentration, un « Couloir de l'anti-tsiganisme », qui nous immerge dans un anti-tsiganisme ordinaire, ainsi que « Le musée du Gadjó », une parodie artistique imaginée par l'artiste Gabi Jimenez.

La scénographie a été développée dans l'esprit d'éco-responsabilité initié par le Mucem: la quasi-totalité des éléments construits pour l'exposition précédente a été réemployée.

Quelques éléments ajoutés permettent de proposer une nouvelle vision de la salle et de créer un environnement original pour emmener le public dans le voyage « Barvalo ».

1. Programmation artistique et culturelle

Portes ouvertes de l'exposition « Barvalo »

Mardi 9 mai 2023 À partir de 16h jusqu'à 23h
Mucem J4 Entrée libre

Découvrez gratuitement et en avant-première la nouvelle exposition « Barvalo » qui a pour objet l'histoire et la culture des populations romani d'Europe.

Lors de ce vernissage, un show-case de la jeune artiste hip-hop Lora Yeniche sera proposé sur la terrasse du J4, suivi d'un set balkanique de DJ Soumnakaï.

16h Petite restauration et bar terrasse du J4
17h, 18h, 19h, 20h Présentation de l'exposition par les commissaires

20h15 Show-case de Lora Yeniche

La jeune rappeuse « libre et déter » revendique haut et fort son appartenance à la culture des Yéniches, communauté de gens du voyage installée en Lorraine, en Suisse, en Autriche et en Allemagne. Elle a sorti son premier EP *Roule* à l'automne 2022.

21h15 DJ Soumnakaï

Spécialiste des musiques tsiganes, Soumnakaï (« l'or » en langue romani) est un artiste orpailleur, un collectionneur de pépites, un chasseur de trésors. Sa sélection musicale explore la richesse des musiques roms, gitanes et manouches, dans toute leur diversité.

Documentaire radiophonique, concerts, projection

Vendredi 12, samedi 13 et dimanche 21 mai au Mucem J4

En écho à l'exposition « Barvalo », qui a pour sujet l'histoire et la diversité des populations romani d'Europe, le Mucem propose les 12 et 13 mai deux soirées pour nous aider à mieux connaître ces cultures, à travers un documentaire radiophonique, un concert de Ramazan Sesler et une projection du long-métrage *Gipsy Queen* en présence de la comédienne Alina Serban. Le dimanche 21 mai, un concert d'Alexandra Soumm et d'Illya Amar viendra mettre à l'honneur les mélodies populaires d'Europe de l'Est (dans le cadre du cycle « Classique, mais pas que! »).

Dans l'ombre de l'antitsiganisme

Vendredi 12 mai 18h30
Séance d'écoute Auditorium, entrée libre

Diffusion d'un épisode de la série documentaire de Perrine Kervran, mise en ondes par Gael Gillon, 57 mn (LSD, France Culture). Sinti, Gitans, Manouches, Yéniches, Roms, voyageurs, nomades, gens du voyage, Bohémiens, romanichels... Tous ces mots recourent des réalités très différentes: il y a des endonymes, des exonymes, des termes péjoratifs, des catégories administratives, des catégories culturelles ou géographiques, voire historiques. Or, souvent, ce qu'on ne sait pas nommer, c'est ce qu'on ne connaît pas. Et tristement, le seul concept qui réunit tous ces noms c'est l'antitsiganisme... À partir de cette notion, c'est toute la complexité d'une histoire culturelle française et d'une réalité quotidienne que nous allons tenter de déplier en écoutant, autant que possible, celles et ceux qui la vivent et qui militent pour défendre les droits et la diversité de ces groupes.

Suivi d'un entretien avec les auteurs et l'équipe curatoriale de l'exposition « Barvalo », puis d'un échange avec le public.

En partenariat avec France Culture.

Ramazan Sesler

Vendredi 12 mai 21h
Concert Auditorium, entrée libre

Avec Ramazan Sesler (clarinette), Bülent Sesler (kanoun), Hasan Demir (oud), Emre Türkmen (guitare basse), Yaşar Akpençe (darbouka)

Fils du légendaire Selim Sesler surnommé le « Coltrane de la clarinette », Ramazan Sesler perpétue avec respect et talent le souffle et les rythmes des Balkans, héritage familial depuis trois générations.

Accompagnée sur scène par les ténors de la scène stambouliote, sa clarinette nous plonge dans les ambiances festives et parfois mélancoliques des tavernes du Bosphore.

Artiste soutenu par Caféturc Music & Arts.
Petite restauration proposée dans le forum.

Gipsy Queen

Samedi 13 mai 16h
Projection Auditorium, entrée libre

De Hüseyin Tabak (Autriche, 2019, 1h57), avec Alina Serban Ali, une femme courageuse et mère célibataire de deux enfants, travaille avec l'entraîneur et propriétaire d'un club de boxe délabré afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Projection suivie d'un échange entre l'équipe curatoriale de l'exposition « Barvalo » et la comédienne Alina Serban (un prix d'interprétation qu'elle a reçu pour ce film est présenté dans l'exposition).

Née le 29 octobre 1987, Alina Serban a remporté le prix de la meilleure actrice aux German Actors Guild Awards 2020 pour son rôle dans le film d'Hüseyin Tabak *Gipsy Queen*. Elle a représenté la Roumanie au Festival de Cannes 2018 pour son rôle dans *Seule à mon mariage* de Marta Bergman. Au théâtre, elle écrit et joue des pièces centrées sur la justice sociale et la critique du racisme, du sexisme, de l'homophobie et des autres formes de discrimination.

Projection précédée du court-métrage *Lettre d'affranchissement* de et avec Alina Serban (Roumanie, 2020, 15 mn)
Petite restauration proposée dans le forum

Nuit européenne des musées

Samedi 13 mai 19h à minuit
Mucem J4 et fort Saint-Jean Entrée libre

Le Mucem accueille la Nuit européenne des musées. L'occasion de découvrir les expositions en accès libre, et de déambuler dans les espaces du musée jusqu'à minuit!

Barvalo Musiques

Dimanche 21 mai 11h
Concert Auditorium, 12/9€,

(Café-croissant offert avant le concert/Présentation du concert par Mehdi Telhaoui)

Alexandra Soumm (violon) et Illya Amar (vibraphone)

Au programme, des œuvres de Béla Bartók, Taraf de Haïdouks, Illya Amar, Luciano Berio et des mélodies populaires roms.

En écho à l'exposition « Barvalo », ce concert nous fait découvrir les musiques tziganes des pays d'Europe de l'est (Roumanie, Arménie, Hongrie), jusqu'aux confins du Moyen-Orient.

Lors de cette traversée, les pièces originales d'Illya Amar écrites pour le duo Soumm - Amar dialoguent avec les musiques de compositeurs classiques comme Luciano Berio et Béla Bartók. Ce projet est le fruit d'un long travail du duo sur l'appropriation et la transmission du folklore au travers des migrations, au fil des générations.

Programme dans le cadre du cycle « Classique, mais pas que! », conçu par Monique Devaux :

- Béla Bartók, Extraits des *Six Danses populaires roumaines* Sz. 56
- Illya Amar, *Odyssée*
- Anonyme, traditionnel yiddish, *Ot azoi yiddish*
- Anonyme, traditionnel tzigane russe, *Dobri dien Romale*
- Taraf de Haïdouks, *Suite from Latcho drom* extrait de la musique du film de Tony Gatlif *Latcho Drom*
- Anonyme, traditionnel arabe, *Lama Bada yatathana*
- Anonyme, traditionnel bulgare, *Momé Svie tié*
- Luciano Berio, *Loosin yelav* extrait des *Folk songs*
- Anonyme, traditionnel yiddish, *Roumania Roumania*

Activités en famille

Visites flash contées « Barvalo »

Les week-end et tous les jours des vacances scolaires (sauf mardi), de 14h à 17h

À partir de 6 ans, salle d'exposition, gratuit

Rendez-vous au sein de « Barvalo! » Lors de ces visites « flash », les guides du musée vous racontent des contes inspirés des cultures romani d'Europe et des œuvres présentées dans l'exposition.

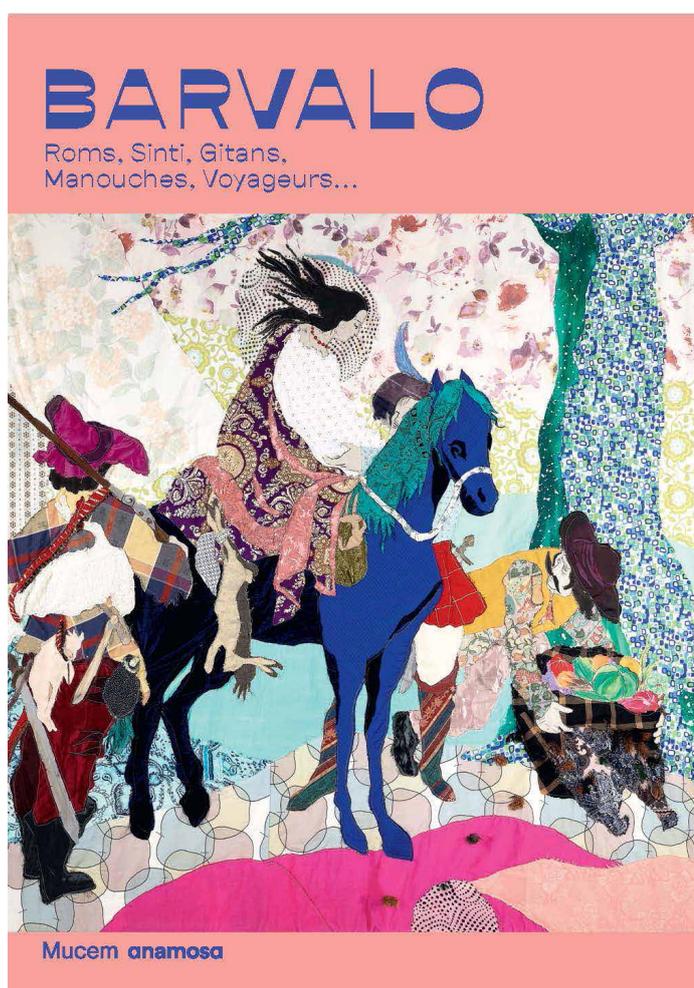
2. Catalogue de l'exposition Barvalo – Roms, Sinti, Manouches, Gitans, Voyageurs...

Direction d'ouvrage: Françoise Dallemagne, Julia Ferloni, Alina Maggiore, Anna Mirga-Kruszelnicka et Jonah Steinberg

Avec les contributions de: William Acker, Yahya Al-Abdullah, Marina Csikós, Sylvie Debart, Nelly Debart, Bénédicte Florin, Lise Foisneau, Pascal Garret, Caroline Godard, Gabi Jimenez, Jean-Pierre Liégeois, Valentin Merlin, Élise Olmedo, Cristian Padure, Slavka Radenez, Yoanna Rubio, Dylan Schutt, Santino Spinelli et Sasha Zanko

Comme l'exposition «Barvalo», cet ouvrage qui l'accompagne entend «renverser les regards» et lutter contre les stéréotypes et un antitsiganisme pluriséculaires. Identifier et valoriser l'héritage et le patrimoine romani, dans les musées comme dans

l'espace public, mener une réflexion contrastée sur les notions d'appartenance et d'identité, tels sont les enjeux de ce travail ambitieux. Pour la première fois en France, un projet concernant les populations romani est conçu avec elles, de manière collaborative; il est né du travail d'un comité composé de dix-neuf personnes d'origine romani ou non, de nationalités et profils différents. Ce catalogue, en plus de rendre compte de l'exposition et d'en prolonger la réflexion par des textes de fond, a choisi de retracer la fabrique de «Barvalo», en incluant notamment les enquêtes de terrain préalables et les témoignages recueillis. Entièrement bilingue français-romani, ce livre témoigne de la richesse des cultures romani et de la fierté des différentes communautés à contribuer à la diversité culturelle des sociétés européennes; il s'agit d'affirmer haut et fort: «Barvalo».



Coédition: Mucem/ Anamosa
272 pages, env. 120 illustrations
Format: 17 × 24 cm
Parution: mai 2023
Prix: 35 €
ISBN: 978-2-38191-067-3
Bilingue français/romani

La librairie-boutique du J4 est ouverte tous les jours (sauf le mardi)
aux heures d'ouverture du Mucem

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition :

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.

Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement.

Toute autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.



1. Delaine Le Bas, 'Gypsy' *The Elephant In The Room*, 2018, plastique et textiles, 70,05 x 66,40 x 0,40 cm, inv. 2022.22.1, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem



3. Małgorzata Mirga-Tas, *Out of Egypt*, Pologne, 2021, textiles, 230 x 277 cm, inv. 2021.24.1, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem



5. Kálmán Várady, *Gypsy Warrior VII*, 2015, assemblage sur statue de Vierge en terre cuite, 66 cm © Courtoisie Foundation Kai Dikhas / Kálmán Várady; photo: Diego Castellano-Cano



7. « Centre de recherche sur l'hygiène raciale et la biologie criminelle de l'Office de la santé du Reich - Femme en blouse blanche (infirmière / Sophie Ehrhardt?) lors de la détermination de la couleur des yeux d'une jeune femme (Sinti / Rom?) », 1936-1940 © Bundesarchiv, Koblenz



2. Johann Christoph Nessler, *** à cheval (anciennement « Tsigane à cheval »), Allemagne, Vers 1710-1715, ivoire, argent doré, agate, diamants, émeraudes, rubis, Collection Staatliche Kunstsammlung Dresden, Dresde, Allemagne © Grünes Gewölbe, Staatliche Kunstsammlungen Dresden; photo: Jürgen Karpinski



4. Longsden, Edwin Long, *The Suppliants: Expulsion of the Gypsies from Spain*, 1872, huile sur toile, 182,8 x 286,9 cm, Collection du Royal Holloway and Bedford New College, University of London © Royal Holloway and Bedford New College, University of London



6. Auteur inconnu (photographe de la police judiciaire), *Photographie judiciaire en plein air d'une famille de Nomades réalisée par la Brigade régionale de police mobile de Dijon*, vers 1908-1910, négatif sur verre, stéréoscopie, 6 x 10 cm © Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon sur Saône



8. *Livret de circulation de Denise Schutt*, 2012, papier, collection Denise Schutt © Yves Inchierman / Mucem



9. Ceija Stojka, *Persécutés dans la forêt d'Auschwitz*, 1994, peinture sur carton, 2018.77.1, Mucem © Adagp, Paris 2023; photo: Marianne Kuhn / Mucem



12. Katarina Taikon and Martin Luther King, 1964, photographie, TT News Agency © Pers Anders Thunqvist



15. Plaque "Stationnement interdit aux nomades et forains ambulants", Collection Sasha Zanko, courtoisie de Sasha Zanko © Yves Inchierman / Mucem



18. Affiche *Les quatre frères Bouglione*, Bedos et Cie, papier, 28 x 38 cm, inv. 1955-46-105, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem



10. Valérie Leray, *Mulsanne Golf Course 2008 - Internment Camp for Gypsies 1940-46 (FR)*, papier, photographie analogue, Collection Mucem © Valérie Leray



13. Valentin Merlin, *Aire d'accueil de Saint-Menet, (Marseille), série « Terrains désignés »*, 2018, photographie, tirage moderne, Collection Valentin Merlin © Valentin Merlin



16. *Mascà de bądànràrità (masque de femme « tsigane »)*, Darmanesti, Moldavie, Roumanie, Années 1990, Carton modelé et peint, tissu, tresses synthétiques, Muséum national d'Histoire naturelle, collection d'Europe, DMH1992.43.13.5 © Marianne Kuhn / Mucem



Django Reinhardt

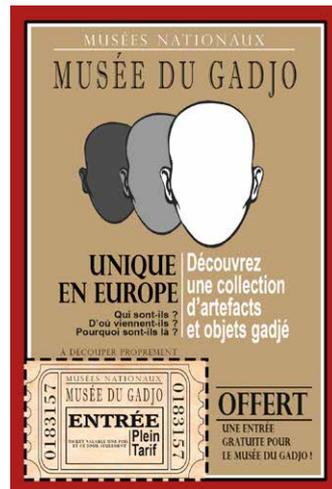
19. Emanuel Barica, *Portrait de Django Reinhardt*, 2022, dessin, courtoisie de l'artiste © Emanuel Barica



11. Damian Le Bas, *Romani World Empire*, 2015, collage et dessins sur carte, 152 x 152 cm, inv. 2019.14.1, Mucem © Marianne Kuhn / Mucem



14. Gabi Jimenez, *Caravane sous deux cyprès*, 2001, peinture sur toile, 80 x 60 cm, Collection Mucem, inv.2021.15.1 © Marianne Kuhn / Mucem



17. Gabi Jimenez, *Le musée du Gadjo*, 2023 © Gabi Jimenez / Mucem



20. *Guitare de Django Reinhardt*, 1940 © Musée de la musique, collection de la Philharmonie de Paris; photo: Albert Giordan

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à [reservation@mucem.org/mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

Visites

Visite guidée, 1h30

Collège (3^e) – Lycée

Visite contée, 1h

CP – CM2, à partir du 22 mai 2023

Visite contée (avec la collaboration de la conteuse Nouka Maximoff)

« Barvalo », signifiant « riche » et par extension « fier » en romani, a pour sujet l'histoire et les cultures des populations romani d'Europe. Cette visite propose une plongée dans les traditions orales par des contes d'origine romani (roms, sinte, manouches, gitans, gens du voyage/voyageurs).

Visite autonome

Sans guide-conférencier, une réservation est cependant obligatoire.

Tarifs

Visite autonome gratuite
Visite guidée 1h: 50€/classe
Visite guidée 1h30: 70€/classe
Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem

La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Pass Culture

Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture à partir de la classe de 4^e. Le montant de la part collective est fixé, pour chaque établissement, en proportion du nombre d'élèves scolarisés dans chaque niveau d'enseignement concerné (25€ par élève de 4^e et 3^e, 30€ par élève de CAP et de seconde, 20€ par élève de première et terminale). C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.

<https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-06/Mucem%20pass%20Culture.pdf>

Accès

Entrée par l'esplanade du J4

Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent

Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro Vieux-Port ou Joliette

Tram T2 République/Dames ou Joliette

Bus 82, 82s, 60, 83 Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit 582

Bus 49 Arrêt église Saint-Laurent

Parking payant Vieux-Port – Mucem



